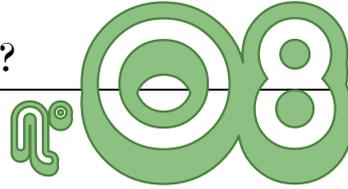


LE DISCOURS DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE

Quelles formes, pour quelles fonctions ?

Édité par



Mohammed DRIDI (Dr) & Abderrahim HAMLAOUI (Dr)

« Les hommes sentent dans leur cœur qu'ils sont un même peuple lorsqu'ils ont une communauté d'idées, d'intérêts, d'affections, de souvenirs et d'espérances. »

(Fustel de COULANGES, *Questions contemporaines*, Hachette, 1916, p. 96).

Au cours des deux dernières décennies, la communauté scientifique spécialisée s'est persuadée qu'elle devait s'engager activement dans la communication du savoir auprès d'un grand public non spécialisé souvent qualifié de « *profane* ». Dans le but d'établir une communication entre communauté de spécialistes et communauté de profanes, la vulgarisation scientifique s'impose comme pratique de (ré)écriture de la science indispensable à cette transmission des connaissances.

Dans cette optique, il est intéressant de souligner la conception linéaire du processus de vulgarisation émanant d'une division traditionnelle entre *discours primaire* et *discours secondaire*. Le premier type correspond à celui généré par la communauté scientifique, avec un langage spécialisé, restreint au circuit de la science. Fondé sur le discours primaire, le second type résulte de la reformulation, de la traduction ou du décodage d'un langage hermétique, complexe et incompréhensible pour la majorité, avec des caractéristiques de lecture appropriées, où le réseau conceptuel est de faible densité et simple sur le plan terminologique.

Toutefois, ce modèle théorique est controversé par les pratiques de vulgarisation envisagées comme un processus continu de reformulation, d'appropriation et de recontextualisation. Dans ce contexte marqué par l'accentuation et l'explosion des supports numériques, ce mode de production des textes de vulgarisation scientifique peut être vu également comme une étape dans le long et sinueux chemin vers la communication de la culture scientifique. *La vulgarisation scientifique paraît ainsi comme un moyen efficace susceptible de combler l'écart croissant entre la société et le monde de la science.*

L'avènement et l'expansion des nouvelles technologies de l'information et de la communication ont participé, par ailleurs, à la prolifération et à la diffusion des connaissances tout en autorisant une accessibilité performante et une visibilité universelle – d'où l'intérêt grandissant accordé aux multiples canaux numériques mis au service de la vulgarisation scientifique. Cependant, dans ce monde régi par la communication numérique et les réseaux sociaux, la tâche de médiation que constitue la vulgarisation est minimisée ; en conséquence, une nécessaire traduction supposée rendre accessible la science à un grand public n'a, semble-t-il, plus lieu d'être.

Aussi, au regard du souci de rigueur et d'objectivité ou même de neutralité que préconisent les différentes formes de la communication à caractère scientifique, est-il légitime de se demander si un certain dialogisme scientifique multimodal pourrait se créer dans la sphère de la transmission de la connaissance et du savoir. C'est dans cette perspective que se pose l'une des questions du présent numéro qui, concerné par un tel souci, cherche à révéler la duplicité qui caractérise le discours de vulgarisation scientifique soumis lors de sa production à deux pouvoirs en permanente polémique : *le moi créatif et le moi connaissant*.

Un constat et une problématique. *Sommes-nous donc face à une orientation vers la standardisation de l'écrit scientifique dont les acteurs sont considérés comme de simples scripteurs ; ou bien sommes-nous confrontés à une pratique « originale » prise en charge par de vrais « auteurs » ?*

Dès lors, ce 8^e numéro de *Paradigmes*, dédié à la thématique du discours de vulgarisation scientifique, se propose de questionner ses diverses formes, écrites ou orales, notamment actuelles ainsi que ses multiples fonctions en contextes institutionnelles et non informelles. Ce dossier a pour vocation de réunir des réflexions qui entendent embrasser des problématiques relatives à la vulgarisation scientifique souvent qualifiée de pratique désorientée dont les fonctions sont variées et les enjeux sont soumis à de nombreuses perspectives : académiques, scientifiques, pédagogiques, culturelles, sociales, politiques...

Les propositions de contribution, qui pourront être des analyses de corpus écrits ou oraux (ainsi que les pratiques qui les sous-tendent), des articles théoriques ou comprenant des traitements de données empiriques, ou encore des études de cas, se situeront au croisement de plusieurs axes non exhaustifs :

- **1er axe. Formes et modes de la vulgarisation scientifique :**
discours de vulgarisation académique, professionnel, journalistique, pédagogique, médiatique...
- **2e axe. Rhétorique de la (ré)écriture de vulgarisation scientifique :**
approches discursive, linguistique, textuelle, sémiotique, énonciative, terminologique...
- **3e axe. Médias et vulgarisation scientifique :**
vidéos, bande-dessinées, cinéma, documentaire, journalisme, internet, blogs, modes d'enseignement numérique...
- **4e axe. Fonctions et enjeux de la vulgarisation scientifique :**
communiquer, partager, informer, expliquer, publier, diffuser ; académique, éducatif, culturel, économique, politique, social...

Les Éditeurs